

Heureusement, chez Fatima, les moments d'abattement ne durent jamais longtemps. Au contraire, ils lui donnent à chaque fois une force et une énergie décuplées.

– Bon! fait-elle à sa mère. Nous allons nous battre. Dès ce soir nous allons commencer à rendre visite à chacun des habitants de l'immeuble et les mobiliser. Leur faire comprendre les enjeux d'une cohésion sans faille. Maman, tu viendras avec moi, d'accord?

– Moi je ne peux pas monter jusqu'au dixième, ma fille. Sans l'ascenseur, c'est trop dur.

– Alors, tu feras avec moi les appartements du bas. Toi, Rachid, tu m'accompagneras pour ceux du haut.

– Pourquoi moi? regimbe celui-ci. Demande à Momo.

Le regard de sa sœur se tourne vers son petit frère.

– Tu veux bien?

Il opine de la tête.

– Bon, je vais préparer à dîner, leur dit la mère, et vous apporterez à manger à madame Ginette.

– Oui, d'autant qu'on peut être sûrs maintenant qu'ils ne le répareront plus, l'ascenseur. Ils vont tout faire pour qu'on parte au plus vite.

Après le dîner, Fatima et Momo se rendent donc chez leur voisine.

Au grand bonheur de Momo, quand elle ouvre la porte, elle offre un visage complètement différent. Elle semble regonflée à bloc, elle aussi, comme Fatima qu'elle prend dans ses bras.

– Nous allons nous battre, n'est-ce pas, ma petite?

– Oui, madame Ginette. J'avais l'intention d'aller chez chaque voisin et...

– Non, ça prendrait trop de temps. Regarde, j'ai préparé un mot à afficher en bas dans l'entrée. On se réunira demain soir, ici, chez moi, à

20 heures. Il faut que nous créions une association de défense et que nous montions un dossier. Quand il y aura la réunion à la mairie, nous irons en force, avec des arguments solides.

– Et vous croyez qu'on pourra les faire changer d'avis? demande Fatima qui n'a pas l'air de trop y croire, malgré tout.

– Non, bien sûr! soupire madame Ginette. Le dynamitage est sans doute prévu de longue date et nous n'y pourrons rien. Ne perdons pas de vue que c'est tout de même dans le but d'améliorer la vie dans la cité qu'ils font cela et que la majorité des gens des autres barres sont d'accord avec les projets de rénovation, ce qui est normal. Mais on ne va pas pour autant leur simplifier la tâche. La municipalité sait très bien qu'entrer en conflit avec nous ne lui faciliterait pas les choses et qu'elle a tout intérêt à nous écouter et satisfaire nos demandes. Nous allons donc lui demander de nous reloger décentement, sans augmentation de loyer et en prenant à sa charge tous les frais de déménagement.

– Alors, vous êtes d'accord pour partir? se réjouit Momo.

– Pas du tout! Moi, je reste. Mais je veux que vous partiez dans les meilleures conditions. C'est une bonne chose pour vous, Fatima. Ici, rénovation ou pas, les choses n'évolueront pas dans le bon sens, à mon avis. On vous donne l'occasion de partir, de construire quelque chose ailleurs, alors saisissez-la. C'est une merveilleuse opportunité pour vous et votre famille de changer de cadre. Et j'essaierai de vous obtenir le meilleur.

– Mais, madame Ginette, s'insurge Fatima, pour vous aussi c'est une merveilleuse occasion de partir, de vivre ailleurs!

– Non, pour moi, c'est trop tard. Mes souvenirs sont ici, ma vie est ici.

– Vous serez quand même obligée de partir! intervient Momo. Ils ne vont pas dynamiter l'immeuble avec vous dedans!

– Eh bien, qu'ils viennent me chercher! Mais en attendant, va donc punaiser ça sur le panneau dans l'entrée, mon petit Momo.

Tandis que Momo dévale les sept étages, madame Ginette entraîne Fatima dans la cuisine où elle réchauffe le plat préparé par madame Beldaraoui.

– Tu sais, Fatima, lui dit-elle, je ne suis pas folle. Je sais que je ne fais pas le poids et qu'ils me forceront à partir. Seulement, tu vois, cet appartement, c'est tout ce qui me reste dans la vie. Mon homme en avait fait une bonbonnière et jamais plus je n'en aurai d'identique. Quand ils me délogeront, j'irai tout droit en maison de retraite.

– Mais non, pourquoi? proteste Fatima avec véhémence. Vous êtes encore jeune, madame Ginette...

– Ce sont mes enfants qui en ont décidé ainsi. C'est tout ce qu'ils ont trouvé pour me reconforter quand je leur ai annoncé la nouvelle du dynamitage. Pour moi, la maison de retraite, c'est l'antichambre de la mort...

Le cœur de Fatima se serre mais elle se sent terriblement impuissante devant le chagrin de sa voisine.

– Alors, tu comprends, ajoute madame Ginette en se forçant à rire, que moi, je n'ai rien à y perdre dans l'histoire et vous, vous avez tout à y gagner. Je vais leur rendre la vie impossible! Il va y avoir du sport, allée des Crocus. On va bien s'amuser.

N'est-ce pas, Momo? lui lance-t-elle alors qu'il remonte en nage et essoufflé.

– N'est-ce pas quoi?

– Qu'on va bien s'amuser?

– Ben, je ne sais pas, répond-il en regardant sa sœur.

Mais le seul fait que madame Ginette ne pleure plus et rie le rassure, et il se dit que, finalement, s'il peut continuer à voir Émilie comme avant, l'idée de déménager ne lui déplaît plus du tout.

Fatima préfère ne rien lui dire concernant les aveux de madame Ginette. Momo lui semble suffisamment perturbé pour qu'elle n'en rajoute pas avec cette histoire, pour le moment.

La mort de monsieur Édouard, la mort du père, la violence de son frère, l'obligation de partir des Bleuets, Momo en a drôlement bavé ces derniers temps, le pauvre!

À chaque jour suffit sa peine.

Lorsqu'ils rentrent chez eux, elle attend que Momo aille se coucher pour tout expliquer à sa mère.

– Ouille, la pauvre Ginette! se lamente madame Beldaraoui. La maison de retraite? Les Belles Feuilles, comme monsieur Édouard?

Quand le téléphone sonne, Fatima se demande quelle mauvaise nouvelle va encore lui tomber sur la tête.

– Ah, bonsoir, docteur... Non, vous ne nous dérangez pas... Ah, vous êtes au courant pour la barre? Oui... Non, je ne sais pas encore... Vous voulez me voir? D'accord... Demain? Oui, c'est samedi mais je ne travaille pas. Très bien... Je viendrai avec Momo... D'accord... Bonsoir.

– *Chkoun?* Qui c'est? demande la mère.

– Le docteur Cohen. Il voudrait me parler... Il est au courant pour la cité... Bon, je verrai bien demain. C'est Momo qui m'inquiète, maman. Il est trop sensible, tu sais? Il se fait du souci pour tout.

– Je sais, soupire la mère. C'est un gentil petit garçon... Pas comme Ahmed... T'as pas de nouvelles de lui?

Elle a beau s'efforcer de faire comme si de rien n'était, Fatima perçoit parfaitement dans la voix de sa mère des bribes de chagrin.

– Non, et c'est tant mieux, maman.

– Dis pas ça, ma fille... Je *souis* inquiète! J'ai peur qu'il fasse des grosses bêtises.

– Tant pis pour lui! Papa est mort et il s'inquiète même pas de toi, de nous? Oublie-le, va! Il ne mérite pas que tu te fasses du souci pour lui.

10

– **M**ais si tu déménages, tu viendras toujours ici, au collège, non? demande Émilie, à qui Momo vient d'annoncer la nouvelle tandis que Fatima discute avec le docteur.

– Je ne sais pas! Tout dépend où ils vont nous reloger... Si c'est derrière le collège, oui, mais sinon... Si on part loin...

– Oh! fait juste Émilie, consternée.

Puis une idée super lui traverse l'esprit:

– Et si tu venais habiter chez moi? Tu pourrais prendre la chambre de ma sœur!

Momo sourit.

– Et ma famille, je la mettrais où?

– Ben oui... Ce n'est pas possible, soupire-t-elle.

– Dis, tu écris tous les jours dans ton journal, toi? lui demande Momo pour changer de sujet.

– Non, juste quand j'ai des choses à dire. Ce soir, je vais écrire que tu m'as annoncé qu'ils allaient démolir ton bâtiment et que ça me rend triste parce que je ne veux pas que tu partes ailleurs.

– Et un garçon, il peut avoir un journal, tu crois?

– Bien sûr! Il y a plein d'écrivains qui tiennent aussi leur journal.

Momo se dit que, pour son anniversaire, il demandera à Fatima de lui offrir un journal. Lui, il y écrira tous les jours car il a tous les jours des choses à raconter.

– Momo! l'appelle Fatima.

– Ah, je dois partir! dit-il en se levant.

– D'accord, à lundi, alors?

– À lundi, répond Momo en rejoignant sa sœur.

Dès qu'ils se retrouvent tous les deux dans la rue, Momo lui demande :

– Alors, il voulait te dire quoi, le docteur?

Fatima prend la main de Momo dans la sienne et l'embrasse.

– Oh, Momo, c'est trop beau! Le docteur Cohen cherche une secrétaire, la sienne part à la retraite. Et il a pensé à moi pour la remplacer.

– Tu vas quitter l'hyper?

– Oui, et je vais beaucoup mieux gagner ma vie, notre vie!

Fatima est si heureuse qu'elle se met à marcher en sautillant, entraînant Momo dans sa danse.

Momo se dit que ça fait très longtemps qu'il n'a pas vu sa grande sœur aussi heureuse et ça lui fait très très chaud au cœur.

– Tu sais, Fatima, tu es la sœur la plus accorte que je connaisse! lui confie-t-il avec élan.

– À quoi?

– *Accorte*, c'est mon mot n° 300. Ça veut dire gracieuse, avenante.

– Dis donc, Momo, si tu continues comme ça, bientôt, je ne te comprendrai plus du tout! lui dit-elle en riant.

C'est peut-être l'occasion ou jamais de lui parler du journal. Après, elle sera trop occupée avec les histoires de la cité, pense-t-il très judicieusement. (*Judicieux*, avait dit l'imam. Le mot lui avait beaucoup plu, alors il avait un peu triché et était

allé voir sa signification avant d'arriver à la lettre J car il avait très envie de l'utiliser, lui aussi.)

– Fatima?

– Oui, mon Momo?

– Je peux te demander quelque chose?

Fatima sait parfaitement que les demandes de Momo sont toujours très raisonnables, parfaitement réalisables. C'est donc sans la moindre hésitation qu'elle lui répond :

– Tout ce que tu veux!

Momo se réjouit de ne pas s'être trompé.

– Pour mon anniversaire, j'aimerais bien un... journal.

– Un journal? Quel journal?

– Un journal intime.

– Oh, un journal intime! Tu voudrais te mettre à écrire, c'est ça?

– Oui, j'aimerais bien tenir un journal pour raconter tout ce qui se passe dans ma vie, lui répond-il très sérieusement.

– C'est une bonne idée. Qui te l'a donnée?

Momo réfléchit avant de répondre. Doit-il dire Émilie ou Anne Frank?

– Émilie, dit-il, optant pour la première parce qu'il n'a pas trop envie de parler d'Anne Frank qu'il préfère garder en secret dans son cœur, avec son île.

– D'accord, mais c'est dans longtemps, ton anniversaire. Tu vas pouvoir tenir?

– Ben, je n'ai pas le choix.

– Si, tu as le choix.

– Comment?

– On pourrait aller l'acheter tout de suite. Pas la peine d'attendre ton anniversaire.

Momo serre très fort la main de sa grande sœur tandis qu'ils se dirigent vers la librairie-papeterie du centre-ville.

– Choisis celui que tu veux! lui propose Fatima alors qu'ils sont devant le rayon.

– Mais, Fatima, s'inquiète Momo, regarde, il n'y a que des trucs pour filles... Il faudrait aller au rayon garçons!

– Il n'y a pas de rayons journaux filles et garçons séparés! s'esclaffe-t-elle. Mais attends, on va bien en trouver un... de garçon.

Effectivement, elle repère aussitôt un cahier dont la couverture est ornée d'un voilier voguant

sur une mer d'azur et portant l'annotation : *Carnet de bord*.

– Celui-ci est pour toi ! triomphe-t-elle en le tendant à Momo qui est tout à fait d'accord et ravi.

Son journal, ce sera comme son île déserte, se réjouit-il.

Tout au long du chemin du retour, Momo garde son précieux cahier serré contre sa poitrine et, dès qu'ils arrivent à la maison, il se précipite dans sa chambre et le glisse sous son oreiller.

Puis il rejoint Fatima et la mère à la cuisine. Celle-ci est au courant de l'excellente nouvelle pour Fatima et pousse un youyou retentissant.

Après le dîner, alors que Fatima et sa mère sont montées à la réunion des locataires chez madame Ginette, Momo profite de ce que Rachid regarde la télé avec Rachida dans le salon pour sortir son cahier et le nouveau stylo que Fatima lui a également offert.

Il est ému devant la première feuille blanche comme neige avec de fines rayures bleu ciel.

Journal de Momo, petit prince des Bleuets, marque-t-il de sa plus belle écriture.

Puis il tourne la page.

Sur la suivante, il inscrit la date...

Il a remarqué que, dans son journal, Anne Frank s'était inventé une amie qu'elle appelait Kitty. C'est à elle qu'elle s'adressait toujours.

Lui, il a une amie bien vivante, Émilie, à qui il peut parler quand l'envie lui en prend, et un ami bien mort, monsieur Édouard.

Alors il n'a aucune hésitation :

Cher monsieur Édouard, écrit-il encore avant de commencer.

Depuis que vous m'avez quitté, la vie n'est plus la même aux Bleuets...

Momo s'applique, tire la langue. Il veut que ce soit bien écrit et sans fautes. On n'écrit pas à un ancien instituteur de la République avec des fautes d'orthographe. Il est tellement absorbé qu'il ne prête plus la moindre attention à ce qui se passe autour de lui et ne remarque donc pas que la télévision s'est éteinte. Quand la porte s'ouvre sur Rachid venant se coucher, Momo n'a pas le temps de dissimuler son cahier et son cœur se met à battre à tout rompre car il ne veut pas que son frère sache qu'il tient un journal.

Heureusement que celui-ci n'y prête guère attention. Il a l'habitude de trouver Momo en train de faire ses devoirs dans sa chambre le soir et ne pose donc aucune question. Momo attend que Rachid enfile son pyjama, grimpe à l'étage

supérieur du lit, se glisse sous les draps et se tourne vers le mur. Il s'endort aussitôt, sans même demander à Momo d'éteindre immédiatement la lumière. Soulagé, Momo continue donc de décrire à monsieur Édouard tout ce qui s'est passé aux Bleuets depuis sa disparition.

Il ignore depuis combien de temps il écrit mais les pages se noircissent les unes après les autres. Tant et si bien que l'horloge tourne et tourne, jusqu'au moment où il entend la porte d'entrée s'ouvrir. Ce sont Fatima et sa mère qui reviennent de la réunion des locataires.

Momo se précipite au salon.

– Alors? leur demande-t-il.

– Hé, Momo, tu ne dors pas? s'étonne sa mère. Tu es encore tout habillé, qu'est-ce que tu faisais?

– J'écrivais, répond-il, car il ne sait pas mentir. Alors, ça s'est passé comment?

On dit qu'une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule.

Chez Momo, ces derniers temps, c'est en cortège qu'elles défilent. Alors il s'attend au pire. Et, à la tête de Fatima, il comprend que les nouvelles ne sont pas bonnes.

Elle s'affale sur le canapé et lui fait signe de s'installer à ses côtés tandis que la mère va se coucher.

– Une grande partie des locataires de l'immeuble ne sont pas en règle avec leurs loyers qu'ils ne paient plus et craignent d'être tout simplement expulsés sans relogement. Ceux-là ont déjà tous reçu des avis d'expulsion mais refusent de partir. Ils risquent donc d'être mis à la porte de force. D'autres ont peur pour leurs permis de séjour arrachés de haute lutte et ne veulent pas se faire remarquer. Et puis, il y a ceux qui ont décidé de partir ailleurs. Et, surtout, la plupart des locataires de la cité des Bleuets sont ravis de la destruction de notre tour qui sera suivie d'un grand programme de réhabilitation. Alors, eux n'en ont rien à faire de nos problèmes. Résultat des courses, nous ne sommes que trois-quatre familles à vouloir et surtout pouvoir nous défendre, et nous ne ferons pas le poids. J'en ai conclu que chacun allait devoir se battre tout seul pour sa pomme.

– Mais c'est peut-être mieux ! s'exclame Momo, qui essaie toujours de voir le bon côté des choses.

Comme ça, ce sera plus facile de bien nous reloger ailleurs.

Fatima sourit en passant la main dans les cheveux de son petit frère.

– Je ne sais pas. Nous verrons cela jeudi prochain à la mairie. Allez, file, maintenant ! Tu devrais être au lit depuis longtemps.

– Mais non, Fatima, c'est dimanche demain ! Il n'y a pas école. On peut dormir.

Effectivement, le dimanche, on peut dormir, sauf si on est réveillé dès huit heures du matin par un incroyable vacarme dans le salon.

Rachid bondit de son lit, Momo le suit, Yasmina et Rachida les ont devancés.

Tous ont un petit moment d'hésitation avant de reconnaître leur frère aîné, en djellaba et crâne rasé, l'œil mauvais, agrippant Fatima par le poignet.

La mère est assise sur le canapé, le visage en larmes. Momo remarque alors que son frère n'est pas venu seul. Un autre homme, assez âgé, en djellaba également, ventru et rougeaud, l'accompagne.

– Filez tous dans vos chambres! hurle Ahmed.
Les enfants détalent et se réfugient dans celle des filles.

Momo tremble de tout son corps. Il craint que cette fois Ahmed fasse du mal à sa sœur. Il se dit que, s'il l'entend pousser le moindre cri, il foncera à son secours.

Yasmina colle l'oreille à la porte mais ce n'est pas nécessaire. Les murs de l'appartement sont en carton et on entend tout, non seulement d'une pièce à l'autre mais d'un bout de la tour à l'autre.

– À dix-neuf ans, tu devrais être mariée! entendent-ils. Et comme papa n'est plus là, c'est à moi de m'en occuper...

Momo frémit.

– Kader est un homme sérieux. Veuf, il a trois enfants... C'est parfait pour toi. Quant à Yasmina, je lui trouverai quelqu'un au bled. Rachid, lui, à la rentrée, il ira à l'école cora...

– Ça suffit! l'interrompt soudain la mère d'une voix si stridente que Momo se demande s'il s'agit d'elle ou de Fatima. Fatima n'épousera pas un vieux veuf avec trois enfants. Elle choisira

elle-même, tu m'entends? Yasmina n'ira pas au bled, ni nulle part où elle n'aura pas envie d'aller. Et Rachid n'ira pas non plus à l'école coranique. C'est moi qui commande ici! Toi, tu fais qu'apporter le malheur sur cette maison. Un fils qui n'est pas capable de gagner son pain et d'aider sa famille à vivre ne mérite pas d'être appelé un fils! Un frère qui ne veut que la tristesse et la peine pour ses frères et sœurs ne mérite pas d'être un frère. Va-t'en de cette maison avant que j'aille chercher ma poêle! Et cette fois, n'y reviens plus jamais, tu m'entends?

– Ma sœur, calme-toi! essaie d'intervenir l'autre homme.

– Je *souis* pas ta sœur! hurle encore la mère. Je te connais pas et sortez maintenant, tous les deux!

– Mais... essaie de protester Ahmed, tandis que sa mère court vers la porte et l'ouvre.

– Dehors! répète-t-elle une dernière fois.

Au bruit de la porte qui claque, les enfants se ruent au salon.

Momo se jette dans les bras de sa grande sœur qui est restée pétrifiée au milieu de la pièce. Sur

le visage de la mère, une grande colère mais plus la moindre trace de larmes.

Ses enfants l'entourent et se serrent contre elle. On rit et on pleure.

– Jamais personne fera de mal à mes enfants! leur dit-elle. Pas même Ahmed! Il n'est plus mon fils, il n'est plus votre frère.

C'est à Fatima de fondre en larmes.

L'intrusion d'Ahmed avec cet homme l'a tant surprise qu'elle en a perdu toutes ses capacités de défense.

Que se serait-il passé si la mère n'avait pas été là et qu'ils l'avaient emmenée de force?

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvent dans la cuisine, blottis les uns contre les autres et prenant leur petit déjeuner en silence. Quand on sonne à la porte, tous tressaillent.

Momo sent les larmes perler et se jette sur Fatima, comme pour la protéger.

– J'y vais, leur dit la mère.

Ce n'est que madame Ginette.

– Eh ben, dites donc! Il en a pris pour son grade, votre Ahmed!

– Ce n'est plus mon Ahmed, proteste la mère.

– Au moins, tout l'immeuble est au courant! s'esclaffe Ginette. Je l'ai vu partir de ma fenêtre. Il faisait moins le fier.

– Le connaissant, il ne va pas en rester là, soupire Fatima. J'ai surtout peur pour Yasmina. Je ne veux plus que tu ailles toute seule au collège. Rachid, il faudra que tu veilles sur ta sœur, d'accord?

– D'accord, répond-il pour une fois, ce qui surprend tout le monde.

Quand Momo relate dans son cahier les derniers événements, il ne peut s'empêcher de laisser échapper une larme qui dilue immédiatement l'encre en formant une tache. Il en est consterné et se demande s'il doit arracher la page et recommencer, mais il se ravise. La trace de cette larme sera la marque indélébile, la preuve de sa terrible peine et de celle ressentie par toute la famille.

Il se demande si Anne Frank pleurerait aussi en écrivant. Sur le livre, ça ne se voit pas, en fait.

N'empêche que, les jours suivants, aucune nouvelle d'Ahmed. Et Rachid, qui est au courant de tout ce qui se passe dans la cité, a entendu dire qu'il était parti, loin.

– À l'étranger, même, a-t-il confié à sa fratrie.

– Bon vent! a dit Fatima, qui ne relâche pas pour autant la garde et qui exhorte Yasmina à faire de même.

Mais Fatima a d'autres soucis et la mère soupire davantage du matin au soir tant la vie n'est pas drôle, décidément.

La réunion à la mairie a eu lieu et ils étaient peu nombreux des Bleuets à y participer. Le maire a bien sûr promis encore des tas de choses mais Ginette n'est pas du genre à se contenter de promesses en l'air. Alors, elle lui a demandé un entretien en tête à tête qu'il n'a pas pu lui refuser car Ginette, tout le monde la respecte et l'écoute.

Fatima ignore ce qu'elle lui a dit mais quand elle est rentrée, Ginette l'a rassurée.

– Ne te fais pas de souci, ma jolie. Pour vous, tout finira par s'arranger.

Ses yeux se sont embués et elle est remontée péniblement chez elle, gravissant marche après marche en grimaçant de douleur.

Mais elle est fière d'avoir pu arracher au maire une vraie promesse.

Ce que Fatima ignore, c'est qu'elle lui a carrément fait peur en menaçant de sauter de la fenêtre de son septième étage si ses amis n'étaient pas relogés dans le nouveau quartier en construction.

– Avouez que ça ferait une sacrée tache sur votre réputation, lui a-t-elle dit. Imaginez les titres des journaux : *Une vieille dame résidant aux Bleuets depuis plus de quarante ans se suicide pour cause d'expulsion!*

– Mais nous sommes tout à fait prêts à vous offrir un appartement dans le nouveau lotissement! a protesté le maire.

– Tttt... Ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Moi, j'ai une possibilité de relogement. Mes enfants chéris ont tout prévu. Mais cette famille a traversé suffisamment d'épreuves pour ne pas en rajouter. C'est pour elle que je suis venue vous voir.

Une promesse formelle dans la poche, Ginette est rentrée chez elle plus heureuse qu'elle ne l'avait été depuis bien longtemps.

Depuis, elle refuse d'en sortir et c'est la famille Beldaraoui qui s'occupe d'elle.

Quelques jours plus tard, deux dames viennent chez les Beldaraoui pour parler avec eux de leur relogement.

La mère a sorti les pâtisseries et servi le thé à la menthe.

Fatima a dit à ses frères et sœurs de se faire beaux, de s'installer sur le canapé et d'être extrêmement sages et polis.

Momo a demandé s'il devait mettre un nœud papillon mais Fatima lui a répondu que ce n'était pas nécessaire.

Les dames demandent à voir l'appartement et s'extasient devant la bibliothèque de Momo.

– C'est à Momo, tous ces livres! leur explique la mère. C'est un génie, vous savez, madame? Demandez à la directrice de l'école primaire, elle vous dira que Momo, plus tard, il sera avocat ou médecin.

Les dames sourient. Elles trouvent cette famille bien sympathique, ce qui n'est pas toujours le cas dans cette cité. Elles pensent qu'avec ces gens elles n'auront pas trop de soucis. En plus, on leur a demandé de les soigner aux petits oignons. Apparemment, ils ont des relations...

Elles sont arrivées la tête pleine d'*a priori*. Momo aime particulièrement ce mot qui signifie *en se fondant sur des données admises avant toute expérience*, ce que lui traduit par «on ne voit bien qu'avec les yeux du cœur». Mais s'il aime ce mot, c'est parce qu'il est invariable. Et c'est drôlement rare, les mots invariables. La plupart prennent au moins un s quand ils sont plusieurs. Eh bien, pas celui-ci! Et Momo trouve que c'est épatant, un mot qui ne bouge jamais de la vie. Même si lui est tout à fait d'accord pour bouger et n'est donc pas invariable du tout.

Elles sont donc arrivées la tête pleine d'*a priori* et repartiront de chez les Beldaraoui avec au cœur une certitude: il faut aider cette famille.

– L'idéal pour vous serait un T5, en fait.

– Moi, je préférerais une petite maison, madame s'il te plaît, avec un jardin pour les petits, lance carrément la mère tandis que Fatima tremble de son audace.

La dame lance un regard affectueux en direction des enfants qui se ratatinent sur le canapé pour paraître plus petits encore.

– Mangez, mangez! leur dit la mère en leur tendant le plateau de pâtisseries.

– Merci, madame Beldaraoui. Ils sont délicieux, vos gâteaux. Bon, en ce qui concerne votre logement, nous vous donnerons des nouvelles bientôt.

Et la vie a repris son cours normal à la cité des Bleuets...

Sauf que Fatima, maintenant, travaille comme secrétaire médicale chez le docteur Cohen et que la mère ne doit plus se lever à l'aube pour aller faire les ménages des bureaux. Ginette lui a trouvé des horaires de jour à l'école primaire de la cité des Bleuets, où la directrice est très contente de la revoir et lui demande tous les jours des nouvelles de Momo.

Oui, la vie a repris son cours normal jusqu'au jour où une lettre arrive de la société HLM.

Quand Momo rentre du collège, il la voit posée sur le meuble de l'entrée.

Il faut attendre que tout le monde soit là pour l'ouvrir.

Fatima la leur lit à voix haute :

– *Madame,*

Par la présente, nous sommes heureux de vous annoncer que nous sommes d'ores et déjà en mesure de vous offrir une proposition de logement suite à la destruction prochaine de votre immeuble sis à la cité des Bleuets. Nous vous invitons donc à venir visiter les lieux...

C'est une explosion de joie ponctuée d'un strident youyou qui retentit dans l'appartement.

– Attendez! les modère Fatima. Vous ne savez même pas où c'est...

– ... *Merci de contacter nos services afin de convenir d'un rendez-vous...*

– Appelle tout de *souite*, dit la mère.

– C'est fermé, maman. J'appellerai demain.

Ce soir-là, Momo écrit à monsieur Édouard de ne plus s'inquiéter pour lui, que tout va bien mieux et ira encore mieux quand ils seront partis de là.

Quelques jours plus tard, Fatima rentre à la maison les yeux emplis d'étoiles.

– Habillez-vous! leur dit-elle, je vous emmène voir notre future maison... aux Coquelicots.

En disant cela, elle regarde Momo.

– Aux Coquelicots? ne manque-t-il pas de s'étonner.

– Oui, c'est ainsi que s'appelle le nouveau lotissement. C'est là que nous allons habiter!

Tandis que toute la famille se prépare dans l'euphorie, Momo tourne et retourne le mot dans sa tête : coquelicot, coquelicot... Il adore!

– Tu as bien dit « maison »? demande Yasmina à Fatima.

– Oui, maison, confirme-t-elle.

Toute la famille traverse l'esplanade de la cité des Bleuets et emprunte le boulevard menant au collège.

Derrière celui-ci se dressent quelques petits immeubles tout neufs, mais aussi de jolies maisons encore en construction.

– Voilà, c'est chez nous! s'exclame Fatima en leur désignant l'une d'elles.

Ils en restent sans voix.

– C'est trop fort! finit par lâcher Yasmina en faisant bruyamment exploser son chewing-gum.

– Ça déchire! s'exclament en chœur Rachid et Rachida.

Quant à Momo, il se tait, se contentant de serrer très fort la main de sa grande sœur.

– Nous aurons même un petit jardin de l'autre côté, où tu pourras planter des trucs, si tu veux! lui chuchote-t-elle à l'oreille.

La famille ne peut pas y entrer car la porte est fermée à clé mais chacun colle son visage contre les vitres en échafaudant déjà les plans de leur futur bonheur.

– C'est grâce à madame Ginette, leur explique encore Fatima. Je ne sais pas ce qu'elle leur a dit mais elle leur a mis une sérieuse pression.

– Ce sera fini quand? demande Yasmina.

– Il y aura combien de chambres? s'inquiète Rachida.

– Ce sera fini au printemps. Et il y aura quatre chambres! répond leur sœur. Maman aura la sienne et ne sera plus obligée de dormir sur le clic-clac du salon. Il y a une chambre en bas avec une salle d'eau. Ce sera pour elle. Moi, j'aurai la mienne, aussi, jusqu'à ce que...

– Ce que quoi? s'alarme aussitôt Momo.

– Jusqu'à ce que je me marie!

Ouf! se dit Momo. Ce n'est pas pour tout de suite.

– Et vous, vous aurez une chambre pour deux : Rachida et Yasmina, et Momo et Rachid. Mais vos chambres seront beaucoup plus grandes et vous pourrez avoir chacun votre coin et chacun votre lit. Finis, les lits superposés!

Les enfants applaudissent et Momo se dit que, finalement, le malheur ne dure jamais trop longtemps. Il ne peut s'empêcher d'avoir une pensée pour son papa : il aurait été si heureux... Quoiqu'il n'en soit pas si sûr, finalement. Si ça se trouve, leur père aurait été très malheureux d'avoir à quitter la cité... Alors, il se console en pensant que c'est peut-être mieux que ce soit arrivé après.

– Pour fêter ça, je vous invite tous au restaurant! leur annonce encore Fatima pour couronner le tout.

– Et madame Ginette? demande Momo.

– Je lui ai proposé mais elle ne veut pas descendre à cause de la panne de l'ascenseur.

Et voilà que soudain Momo pose une question cruciale :

– Madame Ginette, elle sera relogée où, au fait?

Fatima se tait, embarrassée.

– Elle sera relogée où? insiste Momo.

– Ses enfants veulent la mettre aux Belles Feuilles! finit par lâcher Fatima du bout des lèvres.

Momo sent alors un grand froid l'envahir.

– Madame Ginette aux Belles Feuilles, comme monsieur Édouard! Mais pourquoi? Elle a la maladie d'Alzheimer, aussi?

– Non! Mais elle ne veut pas quitter les Bleuets, elle ne veut pas habiter ailleurs. Alors ses enfants ont pensé qu'elle serait mieux aux Belles Feuilles...

– Mais elle n'a pas droit à une maison, aussi, comme nous?

– Non, elle est toute seule. Elle pourrait avoir un autre appartement, aux Coquelicots, mais elle ne veut pas.

– Et elle veut aller aux Belles Feuilles?

– Je crois qu'elle s'y est résignée. Tu sais, il n'y a pas que des malades d'Alzheimer, aux Belles Feuilles. Il y a des personnes âgées qui préfèrent vivre avec d'autres personnes plutôt que de rester seules des journées entières. Et puis, les Belles

Feuilles, c'est juste à côté, tu pourras aller la voir comme tu le faisais pour monsieur Édouard.

Momo baisse la tête. La dernière fois qu'il a mis les pieds aux Belles Feuilles, c'était pour constater que la chambre 107, celle de son ami, était vide.

Il n'est pas sûr de vouloir y retourner.

Le printemps est arrivé.

La famille Beldaraoui a déménagé.

À cette occasion, Momo a décidé de parler à Fatima du livret d'épargne laissé par son père.

– Je le savais, lui dit-elle en souriant. Papa m'en a parlé, finalement. Il m'a même donné une procuration sur ce compte au cas où nous aurions de gros ennuis financiers. Mais cet argent est à toi, Momo. Papa l'a économisé sou par sou pour te payer des études. Il a tout de suite compris que tu étais un petit garçon qui irait loin.

– Mais je voudrais qu'on prenne l'argent pour se faire une belle maison, Fatima, s'il te plaît. Je ne veux pas cet argent que pour moi. Ce n'est

pas juste. Les études, je me les paierai tout seul. Je serai grand et je travaillerai très dur. Mais en attendant, nous serons heureux tous ensemble dans la nouvelle maison.

Fatima a fini par céder et ils ont prélevé une partie de la somme pour s'installer.

Maintenant, chacun a son coin dans la maison et Momo dispose d'un vrai bureau pour lui tout seul, avec une bibliothèque aussi. C'est le docteur Cohen qui le lui a offert.

– C'était mon bureau d'étudiant, lui a-t-il confié. Je n'ai jamais pu m'en séparer. Il était à la cave car mes filles n'en voulaient pas, trouvant que c'était un bureau de garçon! Alors, je me suis dit que, peut-être, cela te ferait plaisir d'en hériter.

Momo est resté sans voix devant le magnifique bureau en bois avec des tiroirs dont l'un ferme même à clé. Il y a donc enfermé son journal.

Madame Ginette est aux Belles Feuilles depuis quelques semaines et, contre toute attente, voilà qu'elle s'y trouve plutôt bien. Elle n'est pas dans la chambre 107 mais dans un petit appartement qu'elle a pu aménager à son goût. La famille

Beldaraoui, aidée du docteur Cohen, l'a aidée à transporter les meubles qu'elle désirait garder, et Momo trouve son nouvel appartement aussi joli que le précédent. Elle est libre d'aller et venir, et vient souvent partager l'excellent couscous de la mère, qui ne fait plus le ménage chez les autres, mais le sien, et qui passe son temps à faire briller sa propre maison.

L'année scolaire se termine déjà.

Momo et Émilie passent en cinquième avec les félicitations de tous leurs professeurs.

Rachid et Rachida qui se sont bien assagis passent eux en quatrième, et Yasmina en troisième.

Madame Beldaraoui peut être fière de ses enfants.

Fatima, qui s'est sacrifiée pour sa famille, se dit qu'elle a accompli sa mission, que son père peut reposer en paix.

Puis le jour de la démolition est venu.

Toute la famille s'y rend.

Au passage, ils vont chercher madame Ginette aux Belles Feuilles.

Leur immeuble, fenêtres murées et vidé de ses habitants, offre une bien triste figure. Momo en éprouve des sentiments mitigés. C'est tout de même là qu'il est né, qu'il a grandi et où il avait fait la connaissance de monsieur Édouard. C'est également là que son papa les a quittés...

Mais il se dit qu'il faut tourner la page, regarder dans une autre direction et continuer d'avancer.

Comme tous les anciens habitants et tous ceux de la cité, ils sont venus assister à la mise à mort, aux derniers instants de vie de ces lieux où ils auront passé une partie de la leur, pour le pire mais aussi le meilleur.

Enfermée dans une sorte de filet géant, la tour se dresse devant eux pour quelques instants encore. Puis retentit le compte à rebours. Chacun retient son souffle. Ensuite, tout va très vite : une série d'explosions et voilà les dix étages du monstre décharné qui s'affaissent sur eux-mêmes dans un épais nuage de poussière et une pluie de gravats. Quelques personnes applaudissent. Des femmes poussent des youyous, mais certains, comme Momo et sa famille, ont bien du mal à contenir leur émotion.

Le spectacle est terminé.

- Quand Ahmed reviendra, il pourra toujours nous chercher ! lance alors Yasmina pour faire diversion.

C'est un éclat de rire général qui accueille ses propos.

Et ils rentrent chez eux, dans leur jolie maison, bras dessus bras dessous, avec madame Ginette qui fait partie de leur famille et Émilie qui voulait à tout prix être aux côtés de son ami dans ces moments difficiles, mais aussi Mehdi, l'amoureux de Fatima, qui est étudiant en médecine. C'est chez le docteur Cohen qu'ils ont fait connaissance alors que le jeune homme était en stage dans son cabinet.

Même si une seule des tours de la cité des Bleuets a été détruite, Momo sait qu'elle est définitivement morte pour lui.

Il sait qu'il a définitivement perdu son royaume mais aussi ses rêves d'enfant.

Parce que ainsi va la vie, parce qu'on ne reste pas éternellement un enfant.

Le soir de la visite de la nouvelle maison, il avait écrit dans son journal :

Cher monsieur Édouard,

Je crois que Momo, petit prince des Bleuets, n'existe plus. Il s'est transformé en Momo des Coquelicots...

Et cette nuit-là, son vieil ami lui avait rendu une petite visite.

Installé sur le bord de son lit, ses deux mains reposant sur le pommeau de sa canne, il lui avait demandé :

– Connaissez-vous, Votre Altesse, la légende des coquelicots?

– Non, avait répondu Momo.

– Dans la mythologie grecque, le coquelicot est associé à Déméter, la déesse de la fertilité et mère nourricière, qui avait tout pouvoir sur les cycles de la nature. Un jour, alors que sa fille Perséphone cueillait des coquelicots, sa fleur préférée, elle fut enlevée par Hadès, le dieu des Enfers, qui l'épousa. Inconsolable, Déméter menaça de détruire toutes les moissons si on ne lui rendait pas sa fille. Alors, Zeus parvint à persuader Hadès de laisser la jeune fille auprès de sa mère

une partie de l'année. Depuis, chaque année, dès qu'arrivent les beaux jours, des milliers de coquelicots recouvrent les champs. L'on prétend aussi que glisser quelques graines de coquelicot sous son oreiller promet de beaux rêves.

Momo s'était endormi le sourire aux lèvres. Il l'aime beaucoup, cette légende, presque autant que celle des bleuets.

Arrivé chez lui, tandis que les femmes préparent un repas de fête, Momo prend Émilie par la main et l'entraîne vers le jardin.

– Regarde, lui dit-il en désignant une plate-bande fleurie. C'est moi qui les ai plantées.

– C'est quoi comme fleurs? demande Émilie.

– Ce sont des bleuets, bien sûr! Les bleuets des Coquelicots! s'esclaffe Momo.

Du même auteur

Aux éditions Syros :

Un arbre pour Marie, coll. «Tempo», 2003

Momo, petit prince des Bleuets, coll. «Tempo», 2003

Des lauriers pour Momo, coll. «Tempo», 2012

Chez d'autres éditeurs :

Un grand-père tombé du ciel, Casterman, 1997

La promesse, Père Castor-Flammarion, 1999

Le professeur de musique, Casterman 2000

Hé, petite!, La Martinière, 2003

L'ami, Casterman, 2003

Tant que la terre pleurera, Casterman, 2004

La bonne couleur, Casterman, 2006

J'ai fui l'Allemagne nazie, Gallimard, 2007

Suivez-moi-jeune-homme, Casterman, 2007

Une grand-mère comment ça aime?, La Martinière, 2008

Albert le toubab, Casterman, 2008

Le garçon qui détestait le chocolat, Oskar, 2009

Libérer Rabia, Casterman, 2010

Rue Stendhal, Casterman, 2011

L'auteur

Yaël Hassan est née en 1952 à Paris. Après avoir passé son enfance en Belgique, son adolescence en France, puis une dizaine d'années en Israël, elle revient s'installer en France avec son mari et ses deux filles. Elle y poursuit sa carrière dans le tourisme jusqu'en 1994. Victime d'un accident de voiture, elle mettra à profit le temps de son immobilisation pour écrire son premier roman, *Un grand-père tombé du ciel*, qui sera suivi d'une trentaine d'autres romans pour la jeunesse.